

« La Noire de... »



© Pamela Gentile
Photography 1993.

Ousmane Sembène

Ousmane Sembène (1923–) comes from the small port city of Ziguinchor on the Casamance river in southern Senegal. Of humble origin, with little formal schooling, Sembène has become one of Francophone Africa's most prolific writers and celebrated filmmakers. Though his work is not always condoned by the West African government censors, Sembène has

attained worldwide recognition for his artistic accomplishments.

Sembène's personal journey has taken him from fisherman, mason, soldier in the French army, longshoreman on the docks of Marseilles, to novelist, movie producer, and director.

Sembène's first two novels, *Le docker noir* (1956) and *O pays, mon beau peuple !* (1957), reflect his experiences as an immigrant worker in France and as an expatriate returning to his homeland. These novels also illustrate his resolve to participate in the struggle for better working conditions for the poor and the elimination of racial prejudice wherever it occurs. They portray exploitation and racial hatred—not only of blacks by whites but injustices committed by blacks as well. His long

account of the 1947–48 strike of the Dakar-Niger railway workers is the subject of his best-known novel, *Les bouts de bois de Dieu* (1960). The short stories of *Voltaïque* (1962) underscore his knowledge of the traditional and the modern in Senegalese society. Several stories in the collection especially emphasize African community life and the tension that results when this community comes into contact with Western ways. Sembène has continued to write since *Voltaïque*—*Le mandat* (1966), *Xala* (1976), *Le dernier de l'empire* (1983), *Niiwam* (1987)—but has increasingly turned to films in order to reach a larger audience.

While his means of expression may change, the themes are familiar: racial prejudice, economic inequality, and religious and social hypocrisy. Sembène's first full-length film, *La Noire de...* (1966) is based on the short story presented here. It received critical acclaim and the Prix Jean Vigo.* More recent films include *Xala* (1974), *Ceddo* (1979), *Le camp de Thiaroye* (1988), *Guelwaar* (1992) and *Fat Kiné* (1999). In 1996 Sembène also transposed *Guelwaar* into a novel, in French, with the same title. Among the many honors of his long career, Sembène received special recognition for his work from the Academy of Motion Picture Arts and Sciences in 1997. Although often traveling and presenting his films to international audiences, Ousmane Sembène resides most of the year in Yof, near Dakar, in Senegal.

* For an interesting comparison of the short story and the film, see Françoise Pfaff, *The Cinema of Ousmane Sembène, A Pioneer of African Film* (Westport, Connecticut: Greenwood Press, 1984), 113–25. Françoise Pfaff has also conducted a number of recent interviews with Sembène. See *Ousmane Sembène: The Man and His Work*, a summary of Pfaff's interviews distributed at the San Sebastian Film Fest in Spain (1999).

PREMIÈRE PARTIE

C'était le matin du 23 juin de l'an de grâce° mille neuf cent cinquante-huit. Sur la Croisette, ni le destin de la République Française, ni l'avenir de l'Algérie, pas plus que des territoires sous la coupe° des colonialistes, ne préoccupaient ceux qui, tôt, envahissaient° la plage d'Antibes.

de l'ère chrétienne

dépendance

ici : remplissaient

front-wheel drive cars

descendirent vite et disparurent

Deux tractions avant° se suivant, prirent le « Chemin de l'Ermitage. » Elles s'arrêtèrent, deux hommes en débarquèrent prestement et s'enfoncèrent° dans l'allée de gravier d'une villa. A gauche de cette villa s'ouvrait une porte de garage. On lisait sur un panneau dépoli° : « Le Bonheur Vert. » C'étaient le juge d'instruction° de la ville de Grasse, suivi du médecin légiste°, et de deux inspecteurs de la ville d'Antibes, flanqués d'agents de police.

weather-worn sign / examining
magistrate / forensic examiner

La villa « Le Bonheur Vert » n'avait de vert que son nom. Le jardin était entretenu à la française°, les passages couverts de graviers, deux palmiers aux feuilles tombantes. Le juge d'instruction scruta° la villa, son regard allait à la troisième fenêtre, à la vitre brisée°, à l'échelle°.

formel, classique

examina

broken pane / the ladder

A l'intérieur de la villa, d'autres inspecteurs, un photographe, trois autres personnes, des journalistes semblait-il, qui distraiment s'intéressaient plutôt aux statuettes nègres, aux masques, aux peaux de bêtes, aux œufs d'autruches°, accrochés ça et là : l'impression que l'on pénétrait dans l'antre d'un chasseur° saisissait tous ceux qui entraient dans le living-room.

ostriches

a hunter's den

Repliées sur elles-mêmes°, deux femmes sanglotaient°. Elles se ressemblaient sensiblement : le même front étroit, le même nez à arête bombée° ; les mêmes cernes noirâtres° noyaient° leurs yeux rougis par les larmes. Celle qui était en robe claire parlait :

Withdrawn / pleuraient

arched nose / dark circles /
submergaient

— Après ma sieste, j'eus envie de prendre un bain. La porte était fermée de l'intérieur (elle se moucha°). Et je me suis dit, c'est la bonne° qui prend son bain. Je dis la « bonne, » rectifia-t-elle, mais jamais on ne l'appelait que par son nom — Diouana. Pendant plus d'une heure, j'attendis, mais ne la vis pas ressortir. J'y retournai. Appelai. Frappai à la porte. Point° de réponse. Alors j'ai appelé notre voisin, le commandant X...

blew her nose

servante

Pas

Elle se tut°, s'essuya le nez. Elle pleurait. Sa sœur, plus jeune qu'elle, les cheveux coupés à la « garçonne, » penchait° la tête.

se taire, passé simple
inclinait

— C'est vous qui avez découvert le corps ?

— Oui... c'est-à-dire, lorsque Mme P... m'a appelé en me disant que la Nègresse s'était enfermée dans la salle de bains, j'ai cru à une plaisanterie. Voyez-vous, j'ai trente-cinq ans de mer. J'ai bourlingué° sur tous les océans... Et je suis retraité° de la Marine Nationale.

navigué

pensionné

— Oui... oui, nous savons cela.

— Bon. Donc, quand Mme P... m'a appelé, j'ai amené mon échelle.

— C'est vous qui avez apporté l'échelle ?

— Non. C'est Mlle D... la sœur de Madame qui m'a suggéré cette idée. Et quand j'ai atteint la fenêtre, j'ai vu la Nègresse baignant dans son sang.

— Où est la clef de la porte ?

— La voici Monsieur le juge d'instruction, dit l'inspecteur.

— C'était seulement pour voir.

— J'ai vu la fenêtre, dit l'autre inspecteur.

— C'est moi qui l'ai ouverte, après avoir brisé la vitre, dit le re-traité de la Marine.

— Quel panneau° avez-vous brisé ?

ici : vitre ou carreau

— Quel panneau ? demanda l'ancien loup de mer°. (Il portait un pantalon blanc en lin°, une veste bleue.)

le vieux marin

linen

— Oui, je l'ai vu, mais je vous demande cette précision.

— Le deuxième carreau en commençant par le haut, répondit la sœur de Madame.

- 60 A ce moment deux brancardiers° descendirent un corps envelop-
pé dans une couverture. Le sang gouttait° sur les marches. Le juge
d'instruction releva un pan°, fronça les sourcils°. Une Noire gisait sur
le brancard la gorge tranchée d'une oreille à l'autre.
— C'est avec ce couteau. Un couteau de cuisine, prononça un
autre homme, en haut des marches.
— Vous l'avez amenée d'Afrique ou est-ce ici qu'elle a été
engagée° ?
— Nous sommes venus d'Afrique avec elle, en avril 58. Elle est
venue par bateau. Comme mon mari est employé à l'aéronautique de
70 Dakar, seul le voyage de notre famille est assuré par la compagnie. A
Dakar, elle travaillait chez nous. Voilà deux ans et demi... ou trois.
— Quel âge avait-elle ?
— Exactement, je ne sais pas.
— Elle est née en 1927, d'après sa carte d'identité.
— Oh ! les « indigènes » ignorent la date de leur naissance, opina
le retraité en plongeant ses mains dans ses poches.
— J'ignore pourquoi elle s'est suicidée. Elle était bien traitée, ici,
mangeait la même nourriture, partageait la chambre de mes enfants.
— Et votre mari, où est-il ?
80 — Il est parti avant-hier pour Paris.
— Ah ! fit l'inspecteur qui ne cessait de regarder les bibelots°. *objets curieux, décoratifs*
Pourquoi croyez-vous à un suicide ?
— Pourquoi ? répéta le retraité... Oh ! qui voulez-vous qui attente
à la vie d'une Nègresse ? Elle ne sortait jamais. Ne connaissait person-
ne, si ce n'est les enfants de Madame.
Les reporters s'impatientsaient. Le suicide d'une bonne — fût-elle°
Noire — ne peut figurer à la une°. Ce n'est pas matière à sensation.
— Nostalgie. Parce que ces derniers temps, elle était toute drôle°. *même si elle était
la première page d'un journal
ici : étrange, singulière*
Elle n'était plus la même.
90 Le juge d'instruction accompagné d'un inspecteur monta. Ils exa-
minèrent la salle de bains, la fenêtre.
— C'est un boomerang cette histoire, dit l'inspecteur.
Dans la salle, les autres attendaient.
— Vous serez avisés° quand le médecin légiste aura fini, dit l'in-
specteur en sortant avec le juge d'instruction, une heure après leur
arrivée. *informés*
Les voitures et les journalistes repartirent. Au « Bonheur Vert, » les
deux femmes et le retraité restèrent silencieux.
Madame, peu à peu, sombra° dans ses souvenirs, revit° sa co-
100 quette villa sur la route de Hann*, là-bas en Afrique. Diouana qui
poussait la grille°, faisant signe au berger allemand de cesser d'aboyer. *se noya / revoir, passé simple
iron gate*

DEUXIÈME PARTIE

- C'est là-bas, en Afrique, que tout commença. Diouana, trois fois par semaine se tapait° ses six kilomètres aller et retour. Mais depuis un mois, elle était gaie, ravie, cœur battant, comme si elle découvrait l'amour. La route était longue de sa demeure à celle de ses maîtres. Dès la sortie de Dakar, se pavanaient° de fraîches maisonnettes, dans l'écrin° d'une floraison amalgamée de cactus, de bougainvilliers°, de jasmins. La route bitumée° de l'Avenue Gambetta s'étirait° en une longue bande noire. La petite bonne, heureuse, joyeuse, ne maudissait plus cette route, ses maîtres, comme d'habitude. C'était une
- 110 longue trotte, mais plus° depuis un mois ; depuis que Madame lui avait dit qu'elle l'emmenait en France. La « France, » elle martelait° ce nom dans sa tête. Tout ce qui vivait autour d'elle était devenu laid, minables° ces magnifiques villas qu'elle avait tant de fois admirées.
- Pour pouvoir voyager — pour aller en France — il lui fallait une carte d'identité, étant originaire de la Casamance°. Toutes ses maigres° économies y passèrent. C'est rien, disait-elle. Je vais en France.
- C'est toi, Diouana ?
- Viye° Madame, répondit-elle en rentrant dans le vestibule, ha-
- 120 billée convenablement de sa robe claire, les cheveux décrêpés°, peignés.
- Bon, Monsieur est en ville. Va garder les enfants.
- Viye Madame, acquiesça-t-elle de sa voix enfantine.
- Diouana n'avait pas trente ans ; et sur sa carte d'identité on lisait : née en 1927. Il fallait qu'elle soit majeure°. Elle alla voir les enfants. Dans toutes les pièces, le même spectacle : tout était emballé, ficelé° : des caisses s'entassaient° ça et là. Diouana n'avait plus beaucoup à faire ; elle avait frotté° le linge pendant dix jours. Au sens propre de ses fonctions, elle était blanchisseuse°. Il y avait un cuisinier, un mar-
- 130 miton° et elle. Trois personnes. Des domestiques.
- Diouana... Diouana, appela Madame.
- Madame, répondit-elle en sortant de la chambre des enfants.
- Madame était debout, un carnet à la main, elle refaisait l'inventaire des bagages. D'un moment à l'autre, les bagagistes° devaient venir.
- As-tu vu tes parents ? Crois-tu qu'ils seront contents ?
- Viye Madame. Tous les parents sont d'accord. Moi dire à maman pour moi, dire aussi à papa Boutoupa°, dit-elle.
- Son regard brillant de contentement fixé sur les murs vides, glissait°. Son cœur battait au ralenti°. Elle en serait malade si Madame
- 140 changeait d'avis. Prête à la supplier°, sa figure noire d'ébène s'assombrissait, elle baissa les yeux.

did as a chore

were on display
une boîte d'objets précieux /
fleurs violettes en vignes / en
asphalte / s'étendait

no longer
répétait sans cesse

miserables

ici : petites

Oui
straightened

ait l'âge de 18 ans
packed, tied with string
cartons les uns sur les autres
lavé
laundress
aide de cuisine

moving men

passait légèrement de côté / plus
lentement / Ready to beg her

* Cette région du **Sénégal** porte le nom du fleuve qui coule entre deux zones agricoles : l'une au nord, consacrée à la culture d'arachide et l'autre au sud à la riziculture.

+ J'ai demandé la permission à maman et aussi à papa Boutoupa.

— Je ne veux pas que tu me dises, au dernier moment, aujourd'hui même, que tu me plaques°.	<i>m'abandonnes</i>
— Non, Madame, moi partir.	
Elles ne parlaient pas la même langue. Diouana voulait voir la France et revenir de ce pays dont tout le monde chante la beauté, la richesse, la douceur de vivre. On y faisait fortune. Déjà, sans avoir quitté la terre d'Afrique, elle se voyait sur le quai, à son retour de France, riche à millions* avec des vêtements pour tout le monde. Elle 150 rêvait à la liberté d'aller où elle le désirait, sans avoir à travailler comme une bête de somme°. Si Madame refusait de l'emmener, elle en deviendrait malade.	<i>beast of burden</i>
Quant à Madame, elle se souvenait de ses derniers congés° passés en France. Il y a trois ans de cela. En ce temps-là elle n'avait que deux gosses°. En Afrique, Madame avait contracté de mauvaises habitudes à l'égard des gens de maison. En France elle engagea une bonne ; non seulement le salaire était élevé, mais de surcroît° la bonne exigeait un jour de repos. Madame dut se résoudre à la renvoyer°, et elle en prit une autre. Cette dernière ne fut pas différente de la première, sinon 160 pire°. Car elle répondait du tac au tac° à Madame. Elle disait :	<i>vacances</i> <i>(fam.) enfants</i> <i>en plus</i> <i>had to decide to fire her</i> <i>if not worse / tit for tat</i>
— Si on est capable de faire des enfants on doit les garder soi-même. Moi, je ne passe pas la nuit ici. J'ai aussi à m'occuper de mes enfants et de mon mari.	
Madame, habituée à être servie au doigt et à l'œil°, dut se soumettre à son devoir d'épouse, et accomplit maladroitement son rôle de mère. Quant aux vacances proprement dites, elle n'y goûta guère°. Elle somma° bientôt son mari de retourner en Afrique.	<i>exactement</i> <i>she hardly enjoyed them</i> <i>ordonna</i>
A son retour, Madame, amaigrie, profondément ulcérée°, mûrit° aussitôt un plan pour les vacances suivantes. Pour cela, elle fit insérer 170 des annonces dans tous les journaux. Une centaine de jeunes filles se présentèrent. Son choix tomba sur Diouana, fraîchement arrivée de sa « brousse natale°. » Pendant les trois ans que Diouana travailla chez elle, Madame lui fit miroiter° la promesse de la France. Madame avait eu aussi d'autres enfants entre son dernier congé et celui-ci. Pour trois mille francs C.F.A. par mois°, n'importe quelle jeune Africaine la suivrait au bout de la terre. D'autre part, Madame, de temps en temps, plus particulièrement ces temps-ci, gratifiait° Diouana de piécettes°, de vieilles hardes, de chaussures non raccommodables.	<i>éprouvant un violent ressentiment / développa</i> <i>native bush</i> <i>dangled before her</i> <i>environ \$11 en 1993</i> <i>donnait / de petites pièces de monnaie</i>
180 Voilà le fossé infranchissable° qui séparait la bonne et sa patronne.	<i>abîme (abyss)</i>
— Tu as donné ta carte d'identité à Monsieur ?	
— Viye Madame.	
— Continue ton travail... Dis au cuisinier, de préparer un bon repas pour vous trois.	

* En 1999 un million de francs C.F.A. (Communauté financière africaine) = 10 000 francs français.

- Merci Madame, répondit-elle, et elle gagna la cuisine.
 Madame poursuivit ses annotations.
 Monsieur rentra sur le coup^o de midi. Le chien signala sa présence
 par des aboiements. Descendu de sa « 403^o, » il trouva sa femme in-
 190 fatigable, le crayon à la main.
 — Sont pas encore venus, les transitaires ? fit-elle nerveusement.
 — Ils seront là à deux heures moins le quart. Nos bagages seront
 sur ceux des autres. Comme ça on les aura en premier à Marseille. Et
 Diouana ? ... Diouana ! ...
 L'aîné des enfants courut l'appeler. Elle était sous les arbres avec le
 dernier-né de Madame.
 — Viye Madame.
 — C'est Monsieur qui t'appelle.
 — Ça y est. Voilà ton billet et ta carte d'identité.
 200 Diouana tendit la main pour les saisir.
 — Garde ta carte d'identité, le billet je m'en charge. Les D...
 rentrent, tu seras sous leur surveillance. Tu es contente d'aller en
 France ?
 — Viye Missié.
 — A la bonne heure^o ! Où sont tes bagages ?
 — Rue Escarfait, Missié.
 — Le temps que je dîne et l'on part dans la voiture.
 — Fais entrer les petits, Diouana, c'est l'heure de la sieste.
 — Viye Madame.
 210 Diouana n'avait pas faim. Le marmiton-serviteur, plus jeune
 qu'elle de deux ans, apportait les assiettes, emportait les assiettes
 vides, sans bruit. Le cuisinier, lui, suait à grosses gouttes^o. Il n'était pas
 content. Il allait au chômage^o. C'est en cela que le départ de Monsieur
 et Madame l'affectait. Et pour cela il en voulait à^o la bonne. Là,
 penchée^o sur la large fenêtre ayant vue sur la mer, Diouana, trans-
 portée, suivait le vol des oiseaux, haut sur l'immense étendue bleue ;
 loin, l'île de Gorée se dessinait à peine^o. Elle avait en main sa carte
 d'identité, elle la tournait, la retournait, l'examinait et se souriait in-
 térieurement. Elle n'était pas satisfaite de la pose ni du cliché^o ; la
 220 photo était sombre... Qu'importe si je dois partir.
 — Samba, dit Monsieur, venu à la cuisine, ton repas a été excellent
 aujourd'hui. Tu t'es surpassé. Madame est très contente de toi.
 Le marmiton s'était redressé ; Samba, le cuisinier, rajusta son
 grand bonnet blanc et fit un effort pour sourire.
 — Merci beaucoup, Missié, dit-il. Moi aussi content, très content,
 parce que Missié et Madame contents. Missié très gentil. Mon famille
 grand malheur. Missié parti, moi plus travail. ✱
 — On reviendra, mon pauvre vieux. Puis tu trouveras du travail,
 avec le talent que tu as...

*le coup de l'horloge
 Peugeot*

C'est très bien !

*was sweating profusely
 unemployment
 éprouvait du ressentiment contre
 leaning*

était juste visible

résultat de la photo

- 230 Samba, le cuisinier, n'était pas de cet avis. Les Blancs sont pingres°. Et dans Dakar envahi par les broussards°, chacun se vantant° d'être maître cuistot°, il n'était pas facile de trouver du boulot°, pensait-il.
- ... On reviendra, Samba. Peut-être plus vite que tu ne le penses. La dernière fois on est resté deux mois et demi.
- A ces paroles consolatrices de Madame qui avait rejoint son mari à la cuisine et qui poursuivait le dialogue, Samba ne pouvait que répondre :
- Merci, Madame. Madame grande femme.
- 240 Madame aussi était contente. Elle savait par expérience ce que cela représentait d'avoir une bonne réputation dans le milieu des gens de maison.
- Tu peux rentrer ce soir à quatre heures avec Monsieur, j'emballerai le reste. A notre retour je te promets de te reprendre. Tu es content ?
- Merci... Madame.
- Madame et Monsieur s'étaient retirés. Samba administra une tape° à Diouana. Diouana, agressivement, voulut sauter sur lui.
- Hé ! doucement. Tu t'en vas aujourd'hui. Alors, faut pas qu'on
- 250 se chamaille°.
- Tu m'as fait mal, dit-elle.
- Et Missié, il ne te fait pas mal ?
- Samba soupçonnait une liaison cachée entre la bonne et son patron.
- On t'appelle Diouana. J'entends la voiture ronfler°.
- Elle partit sans même leur dire au revoir.
- Sur la grande artère roulait la voiture. Diouana n'avait pas souvent l'honneur d'être conduite par Monsieur. Elle invitait des yeux les piétons à la regarder, n'osant pas faire signe de la main, ou crier au passage : « Je pars pour la France. » Oui, pour la France. Elle était
- 260 convaincue que sa satisfaction était visible. Les sources souterraines de cette joie tumultueuse, la rendaient instable. Quand la voiture se gara° devant la maison, à la rue Escarfait, elle en fut surprise. Déjà, se dit-elle. A droite de leur humble maison, au bistrot « Le gai Navigateur, » quelques consommateurs s'attablaient et sur le trottoir, quatre types paisiblement causaient.
- C'est aujourd'hui le départ, petite cousine ? questionna Tive Corrée, déjà saoul°, les jambes écartées°, il se balançait, empoignant° son litre par le goulot°. Tous ses vêtements étaient fripés°.
- Diouana n'avait que faire des° conseils d'un soulard. Elle n'écoula
- 270 pas Tive Corrée. Tive Corrée, ancien marin, rentrait d'Europe après vingt ans d'absence. Il était parti, riche de sa jeunesse, plein d'ambition, et en était revenu, telle une épave°. Pour avoir tout voulu avoir il ne rapporta qu'un amour excessif de la Dive bouteille°. Il ne prophétisait que malheurs. Diouana lui avait demandé conseil. Il n'était pas d'avis qu'elle parte. Il fit, malgré son sérieux état d'ébriété, quelques pas vers Monsieur, toujours avec sa bouteille.

*avares (stingy) / les gens ruraux /
boasting / cuisinier
professionnel / un travail*

slap

il ne faut pas qu'on se dispute

faire du bruit

s'arrêta

*ivre / séparées / saisissant
neck / wrinkled
n'avait aucun besoin de*

*(ship)wreck
le vin*

— C'est vrai qu'elle part avec vous, Monsieur ?

280 Monsieur ne répondit pas. Il sortit une cigarette et l'alluma, envoyait la fumée par dessus la portière°, considéra Tive Corrêa des pieds à la tête. C'était vraiment un loqueteux° avec des habits graisseux°, puant le vin de palme°. Il se pencha, posa une main sur la portière.

porte de la voiture
un homme en vêtements bien
usés / greasy / stinking of palm
wine

— J'ai eu à vivre en France, pendant vingt ans, débutait Tive Corrêa avec un accent de fierté dans la voix. Moi que vous voyez ainsi, dernier de la cloche*, je connais mieux la France que vous... Pendant la guerre, je vivais à Toulon, et les Allemands nous envoyèrent avec des compatriotes africains à Aix-en-Provence†, dans les mines de Gardanne. Je m'étais opposé à ce que Diouana aille en France.

— Nous ne l'avons pas forcée. Elle est consentante, répliqua amèrement Monsieur.

290 — Effectivement. Quel est le jeune Africain qui n'ambitionne pas d'aller en France ? Hélas ! les jeunes confondent vivre en France, et être domestique en France. Nos villages sont voisins en haute Casamance... Là-bas, on ne dit pas comme « chez vous, » que c'est la clarté qui attire le papillon°, mais le contraire ; chez moi, en Casamance, on dit que c'est l'obscurité qui chasse le papillon.

attracts the butterfly

Sur ces entrefaites° revint Diouana escortée de plusieurs femmes. Elles babillaient°, chacune quémendant° un petit souvenir. Diouana promettait joyeusement, elle souriait ; ses dents blanches tranchaient nettement°.

A ce moment
bavardaient / demandant
humblement et avec insistance
se distinguaient clairement

300 — Les autres sont au quai, dit l'une. N'oublie pas ma robe.

— Pour moi, des chaussures pour les enfants. Tu as le numéro dans la valise. Pense à la machine à coudre.

— Les combinaisons° aussi.

— Ecris-moi pour me dire le prix des fers à décrêper les cheveux° et une veste rouge, avec de gros boutons... pointure° 44.

slips
hair-straightening irons
ici : taille

— N'oublie pas d'envoyer des sous à ta mère, à Boutoupa...

Chacune avait quelque chose à lui dire, à la charger d'une commission ; Diouana promettait. Toute sa physionomie était radieuse. Tive Corrêa lui prit la valise, la poussa dans la voiture d'un geste d'ivrogne, sans brutalité.

310 — Laissez-la partir, les bougresses°. Croyez-vous qu'en France les sous se ramassent ? Elle aura à vous raconter lorsqu'elle reviendra.

(fam.) femmes

— O... O... Oh ! ... hurlaient° les femmes.

criaient

— Adieu petite cousine. Porte-toi bien. Tu as l'adresse du cousin à Toulon. Dès ton arrivée, écris-lui, il te sera utile. Viens que je t'embrasse.

Ils s'embrassèrent, Monsieur s'impatientait, il appuya sur l'accélérateur pour avertir°, avec politesse, qu'il avait envie que l'on finisse.

donner signe

320 La « 403 » démarra°. On agita les bras.

partit

Au quai, même cérémonie : des connaissances, des parents, des commissions. On se pressait autour d'elle. Toujours sous la garde de Monsieur. Elle embarqua.

* Les clochards, les gens qui vivent dans la rue et qu'on ne respecte pas

† Toulon est un des ports militaires les plus importants en France, connu pour sa construction navale. Aix-en-Provence est une ville de la même région.

TROISIÈME PARTIE

Huit jours en mer. Rien de neuf aurait-elle écrit si elle avait tenu un journal°. Fallait aussi qu'elle sache lire et écrire. De l'eau devant, derrière, à tribord, à babord°, rien qu'une nappe° liquide, et par-dessus, le ciel.

diary
to starboard, to port / ici :
surface

330 Au débarquement, Monsieur était là. Après les formalités, vite ils filèrent° vers la Côte d'Azur. Elle dévorait tout de ses yeux, s'émerveillait, s'étonnait. Elle se meublait l'esprit°. C'est beau ! Toute l'Afrique lui apparaissait comme un taudis sordide°. Sur la route du littoral°, défilaient° les villes, les autobus, les trains, les camions. Cette intensité de la circulation la surprenait.

partirent
se remplissait d'illusions
logement misérable
de la côte / passaient

— As-tu fait une bonne traversée ?

— Viye Missié, aurait-elle répondu si Monsieur lui avait posé la question. *

Après deux heures de route, ils étaient à Antibes.

340 Des jours, des semaines et le premier mois passèrent. Diouana entamait° son troisième mois. Ce n'était plus la jeune fille rieuse au rire caché, pleine de vie. Ses yeux se creusaient°, son regard était moins alerte, il ne s'arrêtait plus aux petits détails. Elle abattait° plus de travail qu'en Afrique, ici. Devenue presque méconnaissable°, elle se

commençait
were sunken
ici : faisait
impossible à reconnaître

rongeait°. De la France... la Belle France... elle n'avait qu'une vague idée, une vision fugitive ; le jardin français en jachère°, les haies vives° des autres villas, les crêtes° des toitures dépassant les arbres verts ; des palmiers. Chacun vivait sa vie, isolé, enfermé chez lui. Monsieur et Madame sortaient fréquemment, et lui laissaient les quatre gosses. Les gosses s'étaient vite constitués en maffia, ils la persécutaient. Il faut les amuser disait Madame. L'aîné, un galopin°, en recrutait 350 d'autres de son acabit° et ils jouaient à l'explorateur. Diouana était la « sauvage. » Les enfants la harcelaient°. En d'autres occasions, l'aîné recevait des racles°, bien administrées ! Ayant mal assimilé des phrases où intervenaient des notions de discrimination raciale, entendues dans les conversations de papa, de maman, des voisins, là-bas en Afrique, il les commentait avec exagération à ses copains. A l'insu de° ses parents, à l'improviste, ils surgissaient°, chantant :

se tourmentait
ici : abandonné / evergreen
hedges / sommets

« Voilà la Nègres-se »

« Voilà la Nègres-se »

« Noire comme le fond de la nuit. »

enfant mal élevé
caractère
tourmentaient
coups

360 Persécutée, elle se minait°. Diouana, lorsqu'elle était à Dakar, n'avait jamais eu à réfléchir sur le problème que posait la couleur de sa peau. Avec le chahut° des petits, elle s'interrogeait désormais. Elle comprit qu'ici elle était seule. Rien ne l'associait aux autres. Et cela la rendait mauvaise, empoisonnait sa vie, l'air qu'elle respirait.

Unknown to / apparaissaient

Tout s'émoussait, s'en allait à vau-l'eau° ; son rêve d'antan°, son contentement. Elle était dure à l'ouvrage. Elle était, à la fois, cuisinière, bonne d'enfant, blanchisseuse et repasseuse. Dans la villa était venue s'établir la sœur de Madame. Elle avait à s'occuper de sept personnes. Le soir, dès qu'elle montait se coucher, elle dormait 370 comme une souche°.

se détruisait
ici : baiting

devenait moins clair, tout se
perdait / d'autrefois

Le venin empoisonnait son cœur ; jamais elle n'avait eu à haïr°. Tout devenait monotone. Elle se demandait où était la France ? Les belles villes qu'elle avait vues sur les écrans dans les salles de cinéma de Dakar ; les denrées rares°, les foules compactes ? Le peuple de France se réduisait à ces marmots malveillants°, à Monsieur, Madame et Mademoiselle qui lui étaient devenus étrangers. Le territoire du pays se limitait à la surface de la villa. Lentement, elle se noyait. Les larges horizons de naguère° se limitaient à la couleur de sa peau qui soudain lui inspirait une terreur invincible. Sa peau. Sa noirceur.

slept like a log
détester

rare foods
gosses méchants

d'autrefois

* Cet échange entre Diouana et Monsieur est-il vrai ou imaginé ?

- 380 Craintivement°, elle fuyait° en elle-même.
Parallèlement, la bonne réfléchissait.
N'ayant personne° dans son univers avec qui échanger des idées,
elle se tenait de longs moments de palabre°. L'autre semaine, Mon-
sieur et Madame l'avaient emmenée avec beaucoup d'astuce° chez
leurs parents à Cannes.
— Demain nous irons à Cannes. Mes parents n'ont jamais goûté
à° la cuisine africaine. Tu nous feras honneur, à nous les Africains, lui
avait dit Madame qui se dorait° au soleil, presque nue°.
Viye Madame
- 390 — J'ai commandé du riz et deux poulets... Il ne faudra pas trop
épicer° !
— Viye Madame.
Répondant ainsi, son cœur se serrait°. C'était la centième fois
qu'on la trimbalait° de villa en villa. Une fois chez les uns, une fois
chez les autres. C'est chez le « Commandant » — tout le monde le
nommait ainsi — qu'elle s'était rebellée une première fois. Il y avait à
dîner, des gens extravagants, qui la talonnaient, la poursuivaient pen-
dant qu'elle cuisinait. Leur présence était une ombre obsédante at-
tachée à ses moindres mouvements. Elle eut comme l'impression
400 qu'elle ne savait rien faire. Ces êtres° anormaux, égocentriques,
sophistiqués, ne cessaient de lui poser des questions idiotes sur la
façon dont les Nègresses font la cuisine. Elle se maîtrisait°.
Même lorsqu'elle les servait à table, les trois femmes piaillaient°
encore ; avec appréhension elles goûtèrent du bout des lèvres°, la pre-
mière cuillerée, et, gloutonnement dévorèrent tout.
— Il faudra te surpasser, cette fois, chez mes parents.
— Viye Madame.
Elle réintégra° sa cuisine. Ses réflexions se portèrent sur la gentil-
lesse de Madame jadis°. Elle abominait cette gentillesse. Madame
410 était bonne, d'une bonté intéressée. Sa gentillesse n'avait d'autre rai-
son que de la ficeler°, l'enchaîner, pour mieux la faire suer°. Elle
exécrait° tout ; avant, à Dakar, elle accommodait les restes° de Mon-
sieur et Madame, pour les porter à la rue Escarfait, et s'enorgueillis-
sait° de travailler chez de « Grands Blancs. » Maintenant leur repas
l'écœurait°, tant elle était seule. Ces ressentiments corrompaient
ses relations avec ses maîtres. Elle demeurait sur ses positions, les
autres sur les leurs. Ils n'échangeaient plus de paroles que d'ordre
professionnel.
— Diouana, tu vas laver aujourd'hui.
420 — Viye Madame.
— Bon. Monte prendre mes combinaisons et les chemises de
« Missié. »
Une autre fois c'était :
— Diouana, tu repasses cet après-midi.
— Viye Madame.
— La dernière fois tu as mal repassé mes combinaisons. Le fer°
était trop chaud. En outre° les cols° de chemises de « Missié » ont été
brûlés. Fais attention à ce que tu fais, voyons !
— Viye Madame.
430 — Ah ! j'oubliais... il manque des boutons à la chemise de « Mis-
sié » et à son pantalon.
Toutes les corvées° reposaient sur ses épaules. De plus, Madame
lui disait couramment° « Missié, » même devant ses invités. Pour se
faire comprendre° de sa bonne, elle employait le même jargon. Et
c'est la seule chose qu'elle faisait avec honnêteté. Toute la maison fi-
nalement ne s'adressa plus à la bonne qu'en usant du préambule de°

Fearfully / cherchait refuge (**fuir**)

Having no one
se parlait longuement à elle-
même / de ruse

essayé
se bronzait / sans vêtements

assaisonner

se contractait
transportait

personnes

contrôlait
(fig.) protestaient
barely tasted

reprit possession de
autrefois

attacher / ici : travailler dur
abhorrait / prepared the leftovers

était orgueilleuse
la dégoûtait

iron
plus / collars

travaux difficiles
généralement
To make herself understood
d'abord

	« Missié. » Egarée° par ses médiocres connaissances en français, elle s'enfermait et vivait recluse en elle-même. C'est après mûres réflexions° — de très longues minutes de méditation — qu'elle se dit qu'elle n'était, d'abord qu'objet utilitaire° et, ensuite qu'on l'exhibait comme un trophée. Dans les soirées où Monsieur et Madame commentaient la psychologie « indigène, »* on prenait Diouana à témoin°. Les voisins disaient : c'est la Noire de... Elle n'était pas Noire pour elle. Et cela l'ulcérait.	Perdue avoir bien réfléchi de service comme exemple
	Elle aborda° son quatrième mois : tout empirait°. Chaque jour, ses pensées devenaient plus lucides. De la besogne°, elle en avait, à revendre°. Toute la semaine. Le jour du Seigneur° était le jour de prédilection où Mademoiselle faisait venir° ses camarades. Ceux-ci affluaient°. Une semaine se terminait avec eux et la suivante débutait avec eux.	commença / devenait pire Du travail imposé elle en avait trop / Le dimanche la sœur de Madame invitait arrivaient en grand nombre
450	Tout se clarifiait. Pourquoi Madame désirait-elle tant que je vienne ? Ses largesses° étaient calculées. Madame ne s'occupait plus de ses enfants. Le matin, elle les embrassait, c'était tout. La Belle France, où est-elle ? Toutes ces questions lui revenaient en tête. Je suis cuisinière, bonne d'enfants, femme de chambre, je lave et repasse, et n'ai que trois mille francs C.F.A. par mois. Je travaille pour six. Pourquoi donc suis-je ici ?	actes généreux
	Diouana s'abandonnait à ses souvenirs. Elle comparait sa « Brousse Natale » à cette broussaille morte°. Quelle différence, entre ces bois et sa forêt, là-bas, en Casamance. Le souvenir de son village, de la vie en communauté, la coupait encore davantage° des autres. Elle se mordait° les lèvres, regrettait d'être venue. Sur ce film du passé, mille autres détails se projetaient.†	dead brushwood plus bit
	De retour dans ce « milieu » où elle était deux fois étrangère, elle se durcissait°. Ses pensées la ramenaient fréquemment à Tive Corrêa. Cet ivrogne lui revenait souvent à la mémoire, ses paroles se vérifiaient aujourd'hui cruellement. Elle aurait voulu lui écrire, mais ne le pouvait pas. Depuis qu'elle était en « France » elle n'avait eu que deux lettres de sa mère. Elle n'eut pas le temps d'y répondre, quoique Madame lui ait promis d'écrire à sa place. Était-ce possible de dire tout ce qui lui passait par la tête à Madame ? Elle s'en voulait°. Son ignorance la rendait muette°. Elle écumait° de rage, à son propos°. Mademoiselle lui avait, en plus, pris° les timbres.	devenait dure était fâchée contre elle-même silencieuse / foamed / sujet volé
	Une idée agréable pourtant lui traversa l'esprit, mit un sourire sur son visage. Ce soir-là, il n'y avait que Monsieur, devant la télévision. Elle voulut profiter de cet instant. Elle se planta° une seconde devant Madame et la quitta.	s'arrêta

* Notons l'emploi de l'article défini ici. L'observation indique-t-elle qu'il n'existe qu'une psychologie « indigène » ?

† A quoi est-ce que Diouana compare les souvenirs qui se déroulent devant ses yeux ? Y a-t-il d'autres éléments de cette nouvelle qu'on pourrait comparer à un film ? Lesquels ?

	Vendue... vendue... achetée... achetée, se répétait-elle. On m'a achetée. Je fais tout le travail ici pour trois mille francs. On m'a at-	
480	tirée, ficelée et je suis rivée ^o là, comme une esclave. Elle était fixée, maintenant. Le soir, elle ouvrit sa valise, regardant tous les objets et pleura. Personne ne s'en souciait ^o .	<i>enchaînée</i>
	Pourtant, elle accomplissait les mêmes gestes, et restait fermée comme une huître à la marée basse ^o de la Casamance, son fleuve.	<i>pensait à elle</i>
	— « Douna, » l'appelait Mademoiselle. Impossible qu'elle dise : Di-ou-a-na.	<i>an oyster at low tide</i>
	Cela redoublait sa colère. Mademoiselle était encore plus fainéante ^o que Madame : « Viens enlever ceci » — « Il y a ça à faire Douna » — « Pourquoi tu ne fais pas ceci Douna ? » — « Parfois, tu	<i> paresseuse</i>
490	pourrais un peu ratisser ^o le jardin, Douna. » Pour toute réponse, Mademoiselle recevait un regard incendiaire ^o . Madame s'était plainte ^o d'elle à Monsieur.	<i>rake</i> <i>plein de révolte</i> <i>complained</i>
	— Qu'as-tu Diouana ? Tu es malade ou quoi ? demanda Monsieur. Zélée pour ^o le travail, elle n'ouvrit plus la bouche.	<i>ici : Absorbée par</i>
	— Tu peux me dire ce qui ne va pas. Peut-être que tu voudrais aller à Toulon. Je n'ai pas eu le temps d'y aller, mais demain nous irons.	
	— On dirait qu'on la dégoûte, remarqua Madame.	
	Trois jours après Diouana prit son bain. Madame lui succéda ^o mais trois heures après sa promenade. Elle revint vivement :	<i>la suivit</i>
500	— Diouana... Diouana, s'écria Madame, tu es sale quand même. Tu aurais pu laisser la salle de bains en ordre.	
	— Pas moi Madame. Les enfants eux, viye.	
	— Les enfants ! c'est pas vrai. Les enfants sont propres. Que tu en aies marre ^o , c'est possible. Mais que tu mentes comme les « indigènes, » j'aime pas cela. J'aime pas les menteuses et tu es une menteuse.	<i>(fam.) assez</i>
	Elle garda le silence, pendant que la nervosité faisait trembler ses lèvres. Elle remonta à la salle de bains, se dévêtit ^o . C'est là qu'on la trouva, morte.	<i>se déshabilla</i>
510	Les enquêteurs ^o conclurent « suicide. » On classa le dossier ^o .	<i>investigateurs / considéra le cas</i>
	Le lendemain, les quotidiens ^o , publièrent en quatrième page, colonne six, à peine ^o visible :	<i>terminé / journaux</i> <i>presque pas</i>
	« A Antibes, une Noire nostalgique se tranche la gorge. »	